

Après la cerise, les Bleus ont mangé le gâteau

Coupe du monde (3^e place). Lituanie - France : 93-95. Après une douloureuse demi-finale, la France, porté par Diaw, Heurtel et Batum, s'est ressaisie pour cueillir le bronze. Le succès face à l'Espagne n'aura pas été vain.

Madrid (Espagne).
De notre envoyé spécial

La victoire face à l'Espagne en quarts de finale avait beau être historique, elle n'aurait été qu'un coup d'épée dans l'eau si les Bleus s'étaient éloignés de Madrid sans médaille. Un ultime succès face à la Lituanie (93-95), arraché sur le fil, leur a permis de se couvrir de bronze, une première dans l'histoire du basket français lors d'un Mondial.

En conférence de presse, Vincent Collet est arrivé trempé. La faute à Boris Diaw. Le capitaine lui a fait subir le « Ice Bucket Challenge », ce défi qui consiste à recevoir des sauts entiers d'eau glacée. Il fallait bien cela pour refroidir une fin de match brûlante. Menés de 7 points avant le dernier quart-temps, l'équipe de France a cru un temps revivre le scénario de la demi-finale.

« La troisième meilleure équipe du monde ! »

« Les jambes n'étaient pas là, alors il a fallu faire preuve de caractère », montrait Antoine Diot. Lorsque les choses sérieuses ont commencé, il a été aligné sur la base arrière avec Thomas Heurtel, les cadres Boris Diaw, Nicolas Batum et Florent Piétrus occupent les autres postes. L'opération reconquête était lancée par le capitaine.

Grâce à des actions de grande classe, pleines d'opportunités dans la raquette, il a effrit quatre points d'avance aux signs à trente secondes du terme. « Les piliers de l'équipe, je leur avais dit que c'était à eux de prendre les choses en main », affirme Vincent Collet, qui a pu compter encore sur un Batum (27 points) à son aise offensivement. S'en est suivi l'interminable jeu des lancers francs, durant lequel ni Diaw, ni Heurtel, ni Batum n'ont craqué.

« Ils n'ont même pas eu à attendre au-



Pour la première fois de son histoire, l'équipe de France de basket a remporté une médaille lors d'un Mondial.

jourd'hui pour recevoir leur breloque, la cérémonie ayant étrangement eu lieu dès hier soir. Florent Piétrus l'exhibait fièrement, la quatrième pour lui chez les seniors. « Vous vous rendez compte, on est la troisième meilleure équipe du monde ! Ça fait rêver. »

Certains oublient pas cependant qu'une finale face aux États-Unis était dans leurs cordes. Evan Fournier en premier lieu. « J'éprouve un sentiment mitigé. On vient ici pour faire premiers, pas troisièmes. Il y a de la fierté mais aussi des regrets après le revers en demi-finales devant la Serbie (90-95). Avec l'expérience qui est la sienne, Boris Diaw remet les choses en perspective : « À cause des nombreuses absences,

beaucoup pensaient que l'on ne ferait rien. Mais j'ai toujours estimé que sept ou huit équipes pouvaient décrocher cette troisième place, nous y compris. »

Cette Coupe du monde, qui devait servir d'intermédiaire entre un titre européen et sa défense à domicile l'an prochain, s'est transformée en une date majeure. Vincent Collet estime que « l'équipe a encore franchi un palier. Je suis sûr que Tony (Parker) est actuellement le plus heureux du monde. Le fait que l'on ait pu faire cela sans lui signifie quelque chose. Nous serons encore meilleurs l'an prochain ». En France, les Bleus porteront l'étiquette de favoris : « Dans l'histoire récente, jamais une nation accueillant l'Euro n'a réussi à gagner »,

préviert le sélectionneur. Mais comme il le répète depuis plusieurs jours : « Impossible n'est pas Française ».

Thomas GILBERT.

LITUANIE - FRANCE : 93-95
(19-22, 23-21, 20-21, 22-31)

LITUANIE : Podius 11, Juskevicius 14, Kluzniskas, Lavrinovic 5, Maciulis 1, Seibutis 13, Jasaitis 1, Motiejunas 3. Lavrinovic, Janikunas 10, Valanciunas 20, Vasiliauskas.

FRANCE : Heurtel 13, Batum 27, Diot 8, Lauvergne 13, Kshudri, Jackson 3, Fournier 4, Piétrus 4, Gobert 4, Diaw 15, Tillie, Gulubak 4.

Ouest France – Dimanche 14 septembre 2014

Nicolas Batum : « On continue notre histoire »

Entretien

Nicolas Batum
Ailier de l'équipe de France

Quel regard portez-vous sur ce résultat ?

Moins de 18 h après cette défaite en demi-finale contre la Serbie, il a fallu se remobiliser. On savait qu'on avait une médaille à décrocher. J'ai dit à tout le monde : « Les gars, on n'a pas entraîné demain ! Donc il faut tout donner ». On n'avait plus rien à perdre. La Lituanie a très bien joué. Dans le dernier quart-temps, nous avons trouvé les ressources nécessaires pour ne pas les laisser s'échapper. On a montré qu'on voulait, on est allé au-delà de la fatigue. Boris (Diaw) et moi, on a essayé de prendre les choses en main. Thomas (Heurtel) a été derrière, Antoine (Diot) a mis des gros tirs, Flo (Piétrus) a été très bon, Joffrey (Lauvergne) a été exemplaire... Tout le groupe a répondu présent.

Y a-t-il un peu de déception après la défaite en demi-finales ?

Bien sûr, on garde ce goût un peu amer dans la bouche. Mais cela reste une belle performance. Encore une fois, on a fait vibrer les gens en France. On a montré



Nicolas Batum et Thomas Heurtel, médaille au cou.

que le basket est un sport excitant. Et ce n'est pas fini.

Racontez-nous les dernières secondes du match ?

Cela a duré vingt minutes je crois ! Il ne

fallait pas craquer sur le ligno. On n'a pas fait de bêtises et assuré l'essentiel. Mais ce n'était pas facile à vivre.

Cette équipe de France est en train de se forger un joli palmarès.

On a été vice-champion d'Europe en 2011 puis champion en 2013. Là, on finit sur le podium de la Coupe du monde. On continue notre histoire. J'espère que l'an prochain, ce sera l'apothéose avec l'Euro en France. À nous de confirmer. Si je compte mes médailles avec les jeunes, j'en suis à six. Il m'en faudrait encore quatre pour atteindre les dix. J'ai encore faim ! Avec les absences, quand on a annoncé que l'on voulait une médaille, certains ont rigolé. Mais on a montré que l'on était des bons joueurs de basket. Je n'oublie pas Nando de Colo et Jar-Mahini qui n'ont pas pu faire cette campagne. Cette médaille est aussi pour eux.

Recueilli par T. G.

« Joakim Noah, c'est un des meilleurs pivots au monde. Qui s'en priverait ? »

Vincent Collet, à propos de l'éventuel retour de Noah en équipe de France.

5 Avec ses 35 points vendredi face à la Serbie, Nicolas Batum est devenu le cinquième joueur de l'histoire de l'équipe de France à marquer 35 points ou plus dans un match. Les autres sont Horvát Dubuisson (six fois, dont une pointe à 51), Tony Parker (deux fois), Yann Bonato et Richard Dacoury (une fois).

Les États-Unis vers la passe de quatre

Même sans ses grandes stars, la formation américaine semble imprenable. Ce soir (21 h), en finale, il sera très compliqué pour la Serbie de s'aligner sur les plus belles heures de la rivalité cascade entre la Yougoslavie et les États-Unis. Comme la France face à l'Espagne, il est permis de rêver. Mais face à une nation qui a gagné ses duels avec un écart moyen de 32,5 points.

Pour « Coach K » et ses hommes, un seul objectif : éteindre le ramuant Miles Tedesco, qui a fait tant de mal aux Bleus. En cas de victoire, le Team USA confirmerait son écrasante domination sur la planète basket en s'offrant un quatrième titre international d'affilée après les championnats du monde 2010, et les Jeux olympiques 2008 et 2012.

Cette médaille de bronze vaut aussi de l'or

Coupe du monde. De retour en France hier, l'équipe de France, troisième en Espagne, profite d'une permanence dans les résultats pour mettre en lumière sa discipline. Elle a fait halte sur les Champs-Élysées.

Décollage de Madrid vers 13 h. Arrivée à Roissy un peu moins de deux heures plus tard. Puis direction les Champs-Élysées, dans le magasin de l'équipementier officiel de l'équipe de France. Les Bleus auraient tort de se priver. La médaille de bronze mondiale tout juste obtenue, autant surfer sur son impact.

Quelques centaines de fans (nous ne les avons pas comptés...) s'étaient donné rendez-vous devant la vitrine de la marque aux trois bandes. Vincent Collet s'est patiemment prêté au jeu des photos. Les douze joueurs ont, chacun leur tour, signé une litanie d'autographes.

« J'utilise un stylo, je réponds aux questions et je me laisse prendre en photo, tout ça en même temps », sourit Nicolas Batum, élu (au côté de Kyrie Irving, Miloš Teodosić, Kenneth Faried et Pau Gasol) dans le meilleur cinq de la Coupe du monde.

Devant l'effervescence, le Mancaeu Charles Kahudi ironise : « Je me demande si on a bien fait de la gagner cette médaille ! » Kim Tillie, peu utilisé mais qui a « vécu cette super-expérience de l'intérieur », s'interroge sur « ce que l'on aurait fait en finale. Les Américains étaient tellement forts. Mais si nous avions défendu comme contre l'Espagne... »

Céline Dumerc :
« Envie de faire pareil ! »

Le gratin du basket français avait pris place à l'étage du magasin parisien. Dont Céline Dumerc, capitaine des



Heurtel, Diaw, Gobert, Kahudi : quatre Bleus prennent la pose à Paris.

Bleues, revenue fin août de sa pige WNBA à Atlanta. « Cela donne envie de faire pareil ! Même si ce sera très dur... »

À partir du 27 septembre (et jusqu'au 5 octobre), l'équipe de France féminine se rendra en Turquie pour tenter d'imiter les garçons. « L'équipe a changé, également au niveau de l'encadrement, souligne Sandrine Gruda, autre internationale présente, hier. Mais il faut garder la même exigence ».

Le président de la Fédération française, Jean-Pierre Siutat, a répondu aux micros et dictaphones tendus, célébrant la « bonne santé de la discipline ». Depuis 2009, hommes et femmes ont cumulé sept podiums (dont deux titres) internationaux.

À 17 h 20, Florent Piétrus a été le dernier à quitter les lieux et rejoindre le bus des Tricolores. Pour mettre un terme à cette aventure débutée le 20 juillet, le groupe a dîné une dernière fois et bu quelques verres

(nous ne les avons pas comptés non plus...) dans une boîte parisienne.

La prochaine campagne sera celle de l'Euro 2016, en France. « Une énorme pression », admet l'ancien Choletais Ruddy Nelhomme, assistant-coach du groupe. Un tremplin vers les Jeux 2016, attendus comme l'apothéose de la génération Tony Parker. Le scénario est déjà ficelé. À Collet de trouver les bons acteurs.

Thomas GILBERT.

Gobert, c'est haut, c'est fort

Après avoir crevé l'écran face à l'Espagne (52-65), le « Choletais » Rudy Gobert, 22 ans, sera une nouvelle fois au cœur du dispositif de l'équipe de France qui s'attaque ce soir (22 heures) à la Serbie.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Pau Gasol n'avait jamais connu ça. Ça, c'est perdre contre l'équipe de France ! Depuis mercredi, c'est chose faite (52-65)... Mercredi, un jour pas comme les autres donc pour la star internationale espagnole « humiliée » comme rarement dans son jardin de prédilection, la raquette, sur deux actions qui tournent en boucle depuis 24 heures sur internet.

Après un puissant dunk sur le nez de l'ibère avant le repos, Rudy Gobert - puisque c'est de lui dont il s'agit dans le rôle du héros - a définitivement fait son entrée dans la légende des France - Espagne grâce à un contre mémorable dans le « money time » (51-45, 35^e).

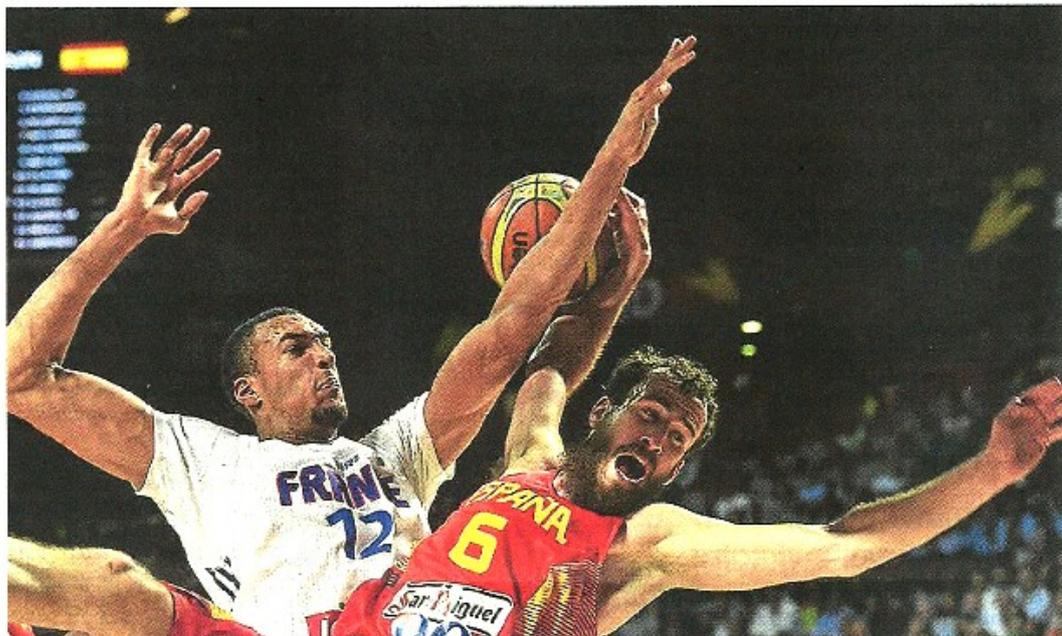
« Je veux tirer un gros coup de chapeau à Rudy. On est sur son dos tous les jours et ce qu'il a fait ce soir contre les frères Gasol et contre une équipe comme l'Espagne, c'est magnifique », savoure Nicolas Batum, l'un des tauliers de l'équipe de France.

Bilba : « La tour infernale à lui tout seul »

A Madrid, au-delà d'une copie statistique impressionnante (5 points et 13 rebonds en 23 minutes), c'est donc en défense que Gobert s'est illustré. « Il a été monstrueux. Il était la tour infernale à lui tout seul. Sa simple présence s'est avérée très dissuasive à l'intérieur », image Jim Bilba* avec qui le gamin de Saint-Quentin (Aisne) a longtemps parfait ses gammes du côté de Cholet Basket.

En juin 2013, après avoir été drafté en 27^e position par les Nuggets de Denver (qui l'ont aussitôt envoyé aux Jazz d'Utah), Gobert a décidé de franchir le pas et de traverser l'Atlantique. « Un peu tôt » disent les spécialistes, Gobert ne s'étant jamais réellement mesuré au meilleur niveau européen avant de partir. Rien d'étonnant donc à ce que Gobert ait appris à cirer le banc la saison dernière (9 minutes de jeu en moyenne sur 45 matches).

Cette situation, Rudy Gobert l'avait toutefois anticipée. « Ça viendra. La seule chose que j'ai à faire, c'est



Madrid, Palacio de los Deportes, mercredi. Du haut de ses 2,13 m et fort de son envergure hors norme de 2,36 m, Rudy Gobert a fait de l'ombre aux Espagnols (ici Sergio Rodríguez). Photo AFP.

de m'entraîner encore plus dur. J'ai compris que seule ma défense me fera gagner du temps de jeu », confie ainsi le pivot tricolore de 2,13 m. Mercredi, devant sa télé, Jim Bilba a aperçu les premiers fruits de ce labeur : « Il est plus stable, plus équilibré. Avant, il se faisait enfoncer facilement par ses adversaires. Aujourd'hui, c'est lui qui joue le rôle d'intimidateur. » Pau Gasol ne le contredira pas. Reste maintenant le plus dur : confirmer. « La marge de progression de Rudy est importante. Mais c'est un bossueur et il a l'air serein. J'ai confiance en lui,

A SAVOIR

Les USA en finale

Les Etats-Unis, tenants du titre, se sont qualifiés, hier soir à Barcelone, pour la finale en battant la Lituanie 96 à 68. Les Baltes ont été complètement trahis par leur adresse, leur habituelle qualité première.

Les Américains affronteront dimanche le vainqueur du match France - Serbie.

sans oublier que je suis fier de lui », termine Bilba, qui reste aujourd'hui le dernier capitaine d'une équipe de France à avoir décroché une médaille lors d'un tournoi mondial (aux JO 2000 à Sydney).

La médaille, justement, tend aujourd'hui les bras à la France. « On la veut.

Maintenant, il va falloir être concentrés et impliqués de la même façon face à la Serbie », annonce Gobert. Y'a plus qu'à...

* Assistant-coach à Cholet entre 2008 et 2014, Bilba officie désormais au côté de Jean-Marc Dupraz à Limoges

« Les objectifs ne sont pas atteints »

La France aura à peine eu le temps d'apprécier son triomphe magique sur l'Espagne (65-52) que se profile déjà un match tout aussi exigeant contre la Serbie, ce soir à Madrid.

« On regarde tous devant. On essaie de se rappeler que la Coupe du monde n'est pas finie, que les objectifs ne sont pas encore atteints et qu'il faut rester concentré au maximum », a rappelé le capitaine Diaw.

Sur le papier, la Serbie n'apparaît sans doute pas aussi effrayante que l'hydre espagnole. Certes elle a perdu trois matches de poules dont un contre la France mais depuis elle n'a depuis cessé de monter en puissance. Elle propose un jeu offensif

de plus en plus séduisant qui a fait exploser la Grèce en 8^{es}, puis le Brésil en quarts. Avec son meneur Milos Teodosic, un mozarit du basket européen, son shooteur fou Bogdan Bogdanovic, et ses deux tours Jumelles Nenad Krstic et Miroslav Raduljica, la Serbie a du talent à revendre.

Cette demi-finale promet aussi un bel affrontement tactique entre les deux entraîneurs, le Serbe Djordjevic, ex-meneur star du basket yougoslave qui vit sa première compétition internationale comme sélectionneur, et Collet, dont les choix ont été magistraux contre l'Espagne.

A partir de 21h50 sur France 2 et Canal + Sport.

Rudy Gobert a encore grandi

Coupe du monde. Pour sa première campagne avec les Bleus, l'ancien Choletais a posé des jalons. Malgré la concurrence, il est un prétendant à une place à l'Euro 2015 en France.

Madrid (Espagne).
De notre envoyé spécial

Dans la raquette : les immenses Pau et Marc Gasol. En réserviste, l'intimidant Serge Ibaka. Les Français partaient à l'échafaud. La veille du match, Rudy Gobert, serein malgré le défi qui se présentait à lui, déclarait : « Je sais que si on veut avoir une chance, je dois répondre présent face au Gasol, en les empêchant de développer leur jeu. »

Un peu plus de 24 heures plus tard, l'Espagne était éliminée de sa propre Coupe du monde (85-52), dès les quarts de finale. Un « tremblement de terre » comme le définissait Vincent Collet. L'ancien Choletais, pas loin d'en être l'épicentre, a provoqué quelques ondes sismiques. Un contre rageur (on s'autorise dans ce cas à parler de « poster-block ») face à Pau Gasol, qui, avant cette partie, se dirigeait gentiment vers le titre de meilleur joueur du tournoi. Et une ligne statistique affichant le nombre 13 dans la colonne des rebonds. La conséquence d'une activité défensive permanente.

« Meilleur sur les matches-couperet »

Le sélectionneur ne s'y est pas trompé en ramenant rapidement sur le banc Jeffery Lauvergne, dont les velléités offensives, dans ce duel, étaient moins utiles que le volume pris par Gobert. Sa vraie taille de pivot (2,15 m ou 2,18 m, si l'on compte ou non les chaussures) et son envergure de 2,35 m ont largement aidé les Bleus à signer l'exploit de cette Coupe du monde.

Vincent Collet le reconnaît : « Rudy a été meilleur sur les matches-couperet que lors de la première phase. » Son temps de jeu le plus élevé (23 minutes), il l'a eu lors des deux rencontres les plus importantes : l'Espagne et la demi-finale perdue face à la Serbie. Contre la Lituanie, ses quatre fautes rapides et le choix d'aligner l'expérience en fin de partie (Diaw et Piétrus) l'ont privé d'un rôle majeur.

Quand le sélectionneur fait le bilan de ce Mondial, il insiste sur « une nouvelle génération qui s'affirme, ce qui est porteur d'espoir pour l'avenir. » Gobert est

concerné par l'analyse. Il a su parfaitement profiter des absences au poste 5 (Joakim Noah, Kévin Séraphin, Alexis Ajinça) pour rapidement gagner sa place. La blessure in extremis de Ian Mahinmi a rendu sa présence plus indispensable encore.

Pour sa première campagne sous le maillot national, achevée sur une médaille de bronze, le coloc' de chambre de Nicolas Batum (qui ne s'est pas privé pour le provoquer) a vécu des émotions fortes, la terrible désillusion face à la Serbie succédant au triomphe espagnol. « On a connu des moments difficiles, avoue-t-il. Mais on s'est battu et on a toujours su réagir, faire en sorte de ne pas rester sur un échec. J'essaie de faire la part des choses en me disant que cela reste du basket, mais je ne réalise pas vraiment. »

« Je compte bien revenir »

Ce qu'il retient, c'est aussi « l'ambiance avec des mecs géniaux comme Boris (Diaw), Nico (Batum)... Et il y a des jeunes qui arrivent. Tout le monde se pousse vers le haut. C'est le résultat de tout un collectif. » Alors que l'annonce de l'organisation par la France de l'Euro 2015 a été faite durant la Coupe du monde, Gobert ne peut s'empêcher de se projeter. « Je compte bien revenir l'année prochaine. Il faut que l'on soit encore plus fort chez nous, avec en plus un titre à défendre. Vivre ce genre de moments ne peut que donner envie de recommencer. »

Après l'Espagne, Vincent Collet avait lâché que « certains avaient marqué des points en vue de l'Euro 2015 ». Si d'autres critères seront pris en compte (sa saison NBA notamment) et que l'échéance est encore lointaine, le pivot d'Utah sait que cette Coupe du monde joue en sa faveur. Un atout qui ne sera pas de trop pour espérer s'extraire d'une bagarre au poste 5 aux allures de jungle. Après la bataille que Gobert a livrée face au Gasol, une autre l'attend.

Thomas GILBERT.

Ses statistiques en Coupe du monde.
9 matches joués. 4,1 points (72,7 %), 4,7 rebonds, 0,9 contre en 16 minutes.



Rudy Gobert pourrait bien devenir l'un des atouts majeurs de l'Equipe de France pour l'Euro 2015 qui se déroulera d'ailleurs dans l'hexagone.

Un rôle de remplaçant à confirmer en NBA

Pour sa première saison en NBA l'an passé, Rudy Gobert a joué moins de dix minutes par rencontre (2,3 points à 48,6 %, 3,4 rebonds). C'est peu. Mais tout sauf surprenant pour un rookie (joueur de première année). Les motifs de satisfaction existent : le pivot a été utilisé régulièrement (45 matches), et ramené à un temps de jeu de 48 minutes, il est un meilleur rebondeur que Kevin Love ou Joakim Noah, et le contreur n°1 de la ligue !

Si Utah a été la pire équipe de la conférence ouest en 2013-2014 (25 victoires, 57 défaites), la franchise n'est pas le plus

mauvais endroit pour permettre à Gobert de s'épanouir. Une qualification en playoffs est encore illusoire cette année, ce qui lui permettra de souffler avant une éventuelle sollicitation en bleu. Absent à Madrid, le Turc Enes Kanter (22 ans, comme Gobert), en progrès constants à l'aube de son quatrième exercice en NBA, et l'Américain Derrick Favors, restent les premières options du Jazz dans la peinture. Mais, même de l'autre côté de l'Atlantique, la performance du Français face aux frères Gasol en quarts de finale a fait parler.

Quest France – Lundi 15 septembre 2014

RUDY GOBERT INVITE DE L'EMISSION TOUCHE PAS A MON POSTE

Médillés de Bronze avec l'Equipe de France lors de la Coupe du Monde il y a quelques jours, **Rudy Gobert**, Nicolas Batum et Evan Fournier ont débarqué sur le plateau de l'émission *Touche pas à mon poste* sur D8 ce mardi 16 septembre 2014.

Le présentateur télé Cyril Hanouna en a profité pour leur lancer un petit défi au tir, puis les a fait se déguiser par la suite.

